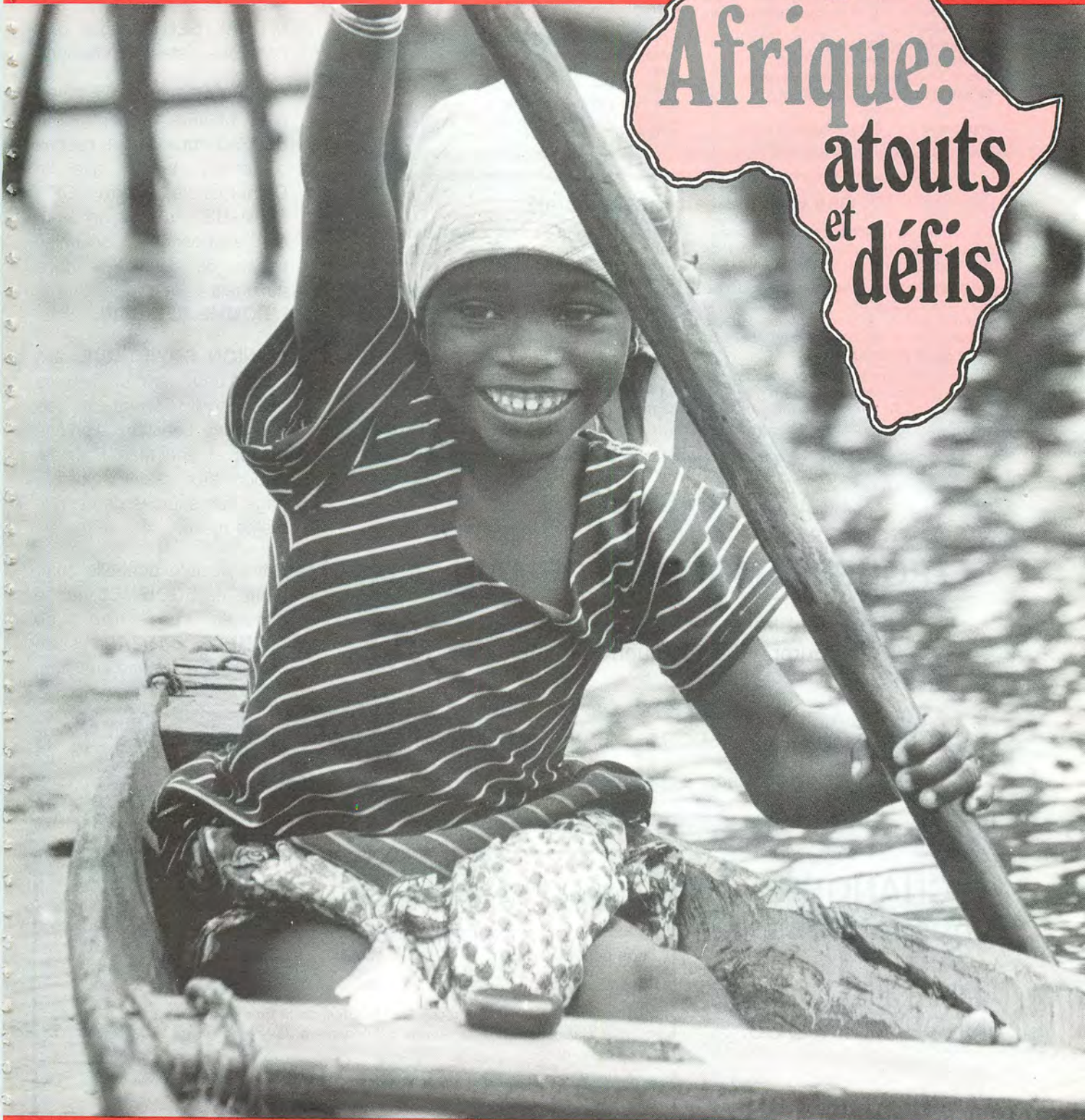


changer



Afrique:
atouts
et
défis

Revue publiée par CAUX EDITION
pour le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.

Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:

Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie
Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel
Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth,
Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:

France: Max Lasman, Colette Lorain.

Suisse: Maurice Favre, Wanda Paulovits.

Société éditrice: Caux Edition S.A.

1824 Caux, (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 110; Suisse: Fr.s. 28.-; Belgique: FB 780;

Canada: \$ 25.-; Europe: FF 120 ou Fr.s. 30.-.

Autres continents: FF 130 ou Fr.s. 32.-.

Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par
chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4,
1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille
14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40
Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Tribune de
Caux", 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine,
Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire
de 6500 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin,
75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

4 1789. Le bicentenaire de la **RÉVOLUTION FRANÇAISE** est une bonne occasion de nous interroger sur certains problèmes fondamentaux: Etat et religion, dérapage et excès des révolutions etc. MICHEL SENTIS nous propose des pistes de réflexion.

5 Où va l'**AFRIQUE**? Le Tchadien Maurice Adoum **HELBONGO** nous dit ses raisons d'espérer, tandis que le Camerounais Pierre **OKO MENGUE**, s'appuyant sur son expérience personnelle, essaie de définir les défis auxquels est confronté **L'HOMME AFRICAIN**.

11 **L'UNION SOVIETIQUE**, elle aussi, peut être un lieu de pèlerinage. Ce fut le cas pour Mila Lobstein, d'origine russe, et son mari Philippe: retour aux racines, pèlerinage aux sources de la spiritualité russe.

14 Notre société peut-elle combattre les **EGOISMES** qu'elle génère? Le livre de **MICHELE BARZAC** essaie de répondre à cette question.

Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de

leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

VIDEO-CASSETTE

POUR L'AMOUR DE DEMAIN

Comment Irène Laure vit la naissance
de l'Europe d'après guerre (45mn.)

300 F. (nouveau prix SECAM) Fr. s. 120.-

A commander à nos adresses

COUVERTURE: Jeune habitante du village lacustre de Ganvié au Bénin, rentrant chez elle en barque.

PHOTOS: J. Azzopardi: p.13 ; H. Bergouignan: p.11 et 15; Bureau International du Travail: p.6 et J. Maillard: p.1 et 7; F. Chavanne: p.10 ; Ph. Lasserre: p.9.

**CHANGER
vous intéresse?**

**ABONNEZ-VOUS...
INFORMEZ-VOUS...**

Bulletin à renvoyer
à nos adresses

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19
et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (ta-
rifs ci-dessus).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

SI LOINTAINE, L'EUROPE?

Le fait même que le citoyen français ait eu le loisir, pour les élections au Parlement européen, de choisir, parmi d'autres listes, entre celle des chasseurs et pêcheurs - qui ne comportait d'ailleurs que deux femmes sur 81 candidats - et celle prônant la protection des animaux en dit long. Le souci du rôle futur de l'Europe dans le monde ne revêt pas encore, en France, pas plus que dans les autres pays, un caractère d'urgence.

Il est dommage que le calendrier ait fait tomber ces élections

trois ans et demi avant la date fatidique du 1er janvier 1993: cela semble bien lointain (sauf pour les industriels de tous les pays, qui voient arriver cette échéance avec autant d'appréhension les uns que les autres).

La multiplicité des listes françaises apparaît comme un pied-de-nez à l'endroit des formations politiques. Il est vrai que les partis traditionnels ont eu de la peine à se démarquer les uns des autres sur la philosophie de base qu'ils entendent donner à l'Europe de demain.

Nous traversons un désert par l'absence de grands Européens. Les Schuman et Adenauer qui ont réconcilié les peuples n'ont pas été remplacés. Pourtant, il pourrait revenir à l'Europe la tâche de conduire le Moyen-Orient vers la paix et la coopération.

L'Europe pourrait aussi proposer à Gorbatchev de lier un désarmement progressif à un vaste effort commun visant à un rééquilibrage nord-sud. Alors la politique retrouverait sa noblesse et l'électeur son enthousiasme.

MERIDIEN

DEVANT MA PORTE

EMERVEILLEMENT À L'HÔPITAL

Ayant longtemps vécu sans salaire - tel était mon appel - j'ai bénéficié de l'aide de nombreuses personnes. Un récent séjour à l'hôpital m'a fait prendre la mesure de leur générosité.

Seule dans ma chambre, je n'ai rien d'autre à faire qu'à guérir. Bientôt, je rentrerai à la maison. Ma robe attend sagement, suspendue sur un cintre. Elle provient d'une Vaudoise qui a su me faire partager l'amour de son canton. Mes sandales, elles, m'ont été offertes par une amie sud-africaine, après la visite de l'atelier de cordonnerie où elle forme des villageoises noires. Derrière mon sac en peau de chameau, c'est le long séjour d'une belle-soeur en Côte d'Ivoire qui se profile.

Si tous les inventaires étaient aussi vivants! Continuons.

Et le roman dont l'humour, ces jours-ci, repousse victorieusement mes préoccupations en me plongeant dans les

aventures d'une fillette emportée par son imagination? Merci à l'amie de longue date qui me l'a envoyé.

Dans la chaleur écrasante, une eau de Cologne aux plantes et aux fleurs fait merveille: c'est le cadeau de Noël d'une hortultrice dont l'amitié remonte à mes années de Sorbonne.

Un coup d'oeil à ma montre. Me voilà sur un îlot perdu de l'Océan indien: c'est là qu'habite la puéricultrice qui a tenu à remplacer ma montre hors d'usage en me donnant l'une des siennes.

Et j'en passe... Dans ma chambre, les murs austères ont fait place à des paysages et à des visages. Vers chaque personne s'envolent ma reconnaissance et des vœux pour le quotidien.

Voici l'aide-soignante qui apporte mon plateau. Déjà!

EVELYNE SEYDOUX

Tout seul sur la **PLACE TIANAN-MEN**, il arrête le premier tank d'une colonne de blindés.

Par deux fois, le char essaie, lourdement, de passer outre. Par deux fois, d'un bond, l'homme l'en empêche.

Puis, tout seul, il saute sur l'engin et va parler à l'équipage.

Toute la planète a assisté à ce fol acte de courage.

Sanglante, la répression a sévi.

Ce Chinois seul, pour le monde entier, a entretenu l'espoir.



"Je regrette de ne pas avoir reçu une éducation religieuse et de ne pas avoir le droit moral de terminer cet article par un extrait d'une prière solennelle." Ainsi s'exprime le député soviétique **IOURI KARIAKINE** dans un article des *Nouvelles de Moscou* intitulé *Une église doit rester une église* et où il demande que soit restaurée l'église de la "Nativité de la Vierge", transformée en écurie. Le 6 juillet, ce député, membre du parti, fera une collecte pour cette restauration.

(D'après *Ouest-France* du 2 juin 1989.



On a trop peu prêté attention, malheureusement, à l'appel de l'**IMAM ROUHANI**, chef spirituel des chiites d'Europe, proposant au pape de se rendre au Liban et offrant de l'accompagner. Pour ce cousin de Khomeini, qui ne partage pas ses vues, la notion de "rédemption" - le fait, pour un homme, de se sacrifier pour que nos péchés soient pardonnés" - est profondément ancrée dans la religion chiite.

Une telle visite, écrit-il en outre à Jean-Paul II, "serait l'occasion providentielle d'apporter solennellement, à partir du Liban multiconfessionnel, la caution spirituelle à toute volonté de coexistence islamo-chrétienne fraternelle."

D'après LA CROIX L'événement du 31 mai 1989.

1789

La place forte conquise le 14 juillet 1789 n'était pas tant la Bastille que l'autorité royale. La vieille forteresse était plus vide de prisonniers que de symboles. Ce brave Lannay dont on promena la tête au bout d'une pique n'était pas un tyran, mais un serviteur royal crédule qui fit confiance à des meneurs incapables de contrôler la foule qui les suivait.

Célébrer les événements de 1789 est, pour les Français, occasion de fêtes, raison de se pencher sur une période diversement interprétée de leur histoire, prétexte à raviver des oppositions vieilles de deux cents ans.

Chacun, selon son idéologie politique, a tendance à ne retenir que les faits qui confortent ses opinions. Il n'est pas inutile, en regardant la vie de ses ascendants, de découvrir comment quelques Français réunis par le hasard des mariages de leurs héritiers ont traversé cette période. Je l'ai fait pour les ancêtres de mes fils.

Victimes et triomphateurs

J'en mentionne quatre, dont l'histoire m'est à peu près connue. L'un, appartenant à la noblesse protestante de Montauban, fut jeté en prison et mourut du mauvais traitement qu'il y subit; bénéficiaire en 1787 de l'édit de tolérance de Louis XVI qui lui restituait son état civil, il fut victime de l'intolérance des champions de la Déclaration des Droits de l'Homme. Un garçon-tailleur de Toulouse, héritier de la paysannerie illettrée - son père ne savait même pas signer - devint à Paris un honorable bourgeois profiteuse des circonstances. Une malheureuse jeune femme, dont le mari servait comme officier dans la garde nationale à Lyon, se retrouva veuve quand conservateurs et révolutionnaires se battirent pour le contrôle de la ville. Un commerçant en laines de Reims fut totalement ruiné et mourut de découragement dans la gêne.

Nous sommes issus en effet des triomphateurs et des victimes de ce bouleversement, et de certains qui furent les deux à la fois, car les révolutions dévorent parfois leurs zélés.

Essayons cependant de jeter un regard serein sur cette période si formatrice de la nation française. La jeune nation américaine, qui venait de se constituer, servait de référence. La monarchie française, comme d'autres cours européennes, s'était d'abord entichée des idées nouvelles; elle en perdit la tête. Louis XVI - qui fait un peu penser à Mikhaïl Gorbatchev -, conscient de l'inefficacité du système économique français, manquant de blé, était favorable à une *perestroïka*, une refonte de la vie nationale. Cependant, les événements le prirent de vitesse. La France s'engagea sur une voie toute différente de celle suivie outre-Atlantique; l'absolutisme révolutionnaire éclipsa l'absolutisme royal; la démocratie fut éphémère et ne s'installa en France que quarante-cinq ans plus tard. L'Angleterre, spoliée de ses prometteuses colonies par la réussite américaine, bénéficia de l'essoufflement français et se substitua à notre pays comme arbitre de l'Europe.

Maître-mots

Les révolutionnaires français qui venaient d'inscrire *Liberté et Egalité* aux frontons des monuments n'avaient pas encore adopté *Fraternité* parmi leurs maître-mots. Or, ce qui rend les hommes frères, c'est la conscience d'un Père commun. Ce Père dominait la Déclaration d'Indépendance américaine: on légiférait "au nom du Dieu Tout-Puissant". Il est absent de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen"; l'Être suprême mentionné dans le préambule était un mot révolutionnaire qui se révéla vide de sens: "Le principe de toute souveraineté réside dans la nation", écrivaient nos ancêtres à l'Article Trois. C'est au nom de la nation, qu'ils croient

incarner, que les Robespierre, les Hitler, les Pol Pot ou les Li Peng envoient leurs concitoyens à la mort.

La démocratie est-elle possible sans une référence au Dieu qui nous rend frères, au Suprême Législateur qui domine nos lois? C'est à cette interrogation que devrait nous conduire le bicentenaire de 1789. Le concept laïque d'un progrès apporté par une séparation totale du politique et du spirituel mériterait d'être reconsidéré. Le XXe siècle aura été dominé par lui parce que l'on a vu dans le pouvoir clérical un concurrent de l'autorité de l'Etat au lieu de regarder le spirituel comme l'inspirateur du politique. Le monde de l'Islam, dont certains aspects fanatiques nous masquent souvent la vraie nature, a peut-être raison de remettre fortement en question ce clivage. Alors que les forces spirituelles, en se rapprochant, se débarrassent de leur pouvoir temporel, n'est-il pas temps de revoir certaines positions?

Référence spirituelle

Au moment où nos jeunes rêvent d'une humanité plus fraternelle, où la Chine fermente de démocratie, où Mikhaïl Gorbatchev cherche à redonner une dynamique à son Union, et nous-mêmes une harmonie à notre Communauté, pouvons-nous songer à des progrès sociaux à l'échelle planétaire sans nous rendre compte que c'est en remettant Dieu à sa place que nous pourrions avancer?

Si l'on voit mal cette référence divine venant aujourd'hui s'imposer dans les rapports internationaux, économiques ou sociaux - cependant, pourquoi pas? - on voit très bien où elle doit s'inscrire dans la conscience de ceux qui sont appelés à conduire leurs compatriotes sur la voie d'une fraternité vécue. De leur référence spirituelle dépendra l'avenir de notre planète. S'ils n'en ont aucune, nous croirons progresser, errant en fait dans un monde imaginaire tel celui que Thomas Morus plaçait dans l'Île d'Utopie. ♦

MICHEL J. SENTIS

(Intertitres de la Rédaction)

L'AFRIQUE FACE A SES DEFIS

Va-t-on assister à un grand réveil de l'Afrique qui lui permettra de révéler toutes ses potentialités? Nous le croyons.

Si les menaces qui pèsent sur elle aujourd'hui sont considérables et suscitent parfois le découragement, il faut se rappeler que les quatre dernières années ont connu de bonnes récoltes, que les résultats obtenus par les pays qui ont mis en oeuvre une politique de réformes économiques ont été encourageants et qu'on a assisté à un apaisement des tensions dans plusieurs parties du continent.

La crainte de voir l'Afrique se marginaliser du fait d'un certain désengagement des investissements privés étrangers, de la difficulté qu'elle a à écouler certains de ses produits agricoles et à trouver sa place dans la vie économique et culturelle mondiale, pose la question de sa contribution au monde. L'homme de l'Afrique devra porter son regard au-delà de ses rivages pour découvrir sinon inventer ce que sera son apport aux générations du prochain millénaire.

Nous ne prétendons pas proposer ici une analyse exhaustive de la situation du continent africain. Nous avons privilégié ce qui pouvait encourager l'individu dans sa réflexion et dans son comportement.

Le réalisme et le courage d'aborder les problèmes en face semblent trouver de plus en plus de place dans l'analyse que les Africains font de leur situation. C'est pour le moins ce dont témoigne le premier texte que nous publions ci-dessous.

Mais la conscience des problèmes et le courage de les regarder en face ne suffit pas à créer l'attitude désintéressée et responsable que chacun attend des autres. La simple vérité: "Si tu veux voir les autres changer, commence par chercher où tu as besoin de changer toi-même" pourrait bien avoir une portée plus révolutionnaire qu'il n'y paraît a priori. C'est, nous semble-t-il, la force du témoignage publié en page 8. Notre conviction est que l'individu peut changer et que le changement, quand il est authentique, est contagieux.

F.C.

DECOLONISER NOS MENTALITES

Nous avons demandé à M. Hel-Bongo de dégager pour nos lecteurs les traits essentiels de l'évolution récente de l'Afrique, de signaler aussi bien les atouts du continent que les défis auxquels il doit faire face. Originaire du Tchad, M. Hel-Bongo a assuré de hautes fonctions dans son pays, notamment comme ministre de l'Agriculture et de l'Élevage, puis de la Santé Publique et des Affaires sociales. Depuis 1967, il travaille au Bureau International du Travail, d'abord à Dakar, puis à Genève où il est responsable du Département des coopératives depuis 1981.

L'Afrique est confrontée à d'énormes difficultés mais je garde espoir. Mon optimisme tient à plusieurs raisons: Tout d'abord, aux brusques changements qui peuvent surgir en Afrique. De la même façon qu'il y a trente ans la fièvre des indépendances a enflammé le continent en l'espace de quelques années, on assistera tôt ou tard à une prise de conscience subite qui provoquera des changements importants un peu partout dans nos pays.

Notre façon de regarder un certain nombre de problèmes est déjà en train d'évoluer. Ce qui se passe en Pologne, en URSS, en Bulgarie et en Chine est à cet égard très important pour nous. On parle de perestroïka, il y aura un jour *notre* perestroïka. Par exemple, on se rend compte de plus en plus que

par Maurice Adoum Hel-Bongo



le parti unique est un échec total, une erreur politique grave qui a entraîné l'Afrique dans le marasme économique. Le pluralisme, politique ou syndical, va faire son chemin. Je le sens de plus en plus dans l'esprit des Africains que je rencontre.

Ensuite, on commence à avoir le courage de poser les vrais problèmes. Par exemple, les événements profondément tristes qui ont récemment marqué les relations entre la Mauritanie et le Sénégal, pour regrettables qu'ils soient, ont permis de mettre à jour un problème de racisme qu'on avait jusqu'alors occulté. Dans les réunions de l'OUA, on a passé beaucoup de temps à parler du racisme des blancs en Afrique du Sud, mais on s'est tu sur nos propres problèmes. Il y a des





coups de balais à donner devant nos propres portes. Seul le courage de poser clairement les vraies questions permet de chercher et de trouver les vraies solutions.

Sur la question de la crise économique et de la dette, on a cru qu'on pourrait générer le développement en s'appuyant sur l'aide venue de l'extérieur. Mais les capitaux seuls n'ont pas le pouvoir de susciter le développement. On a sous-estimé l'effort que nous devons accomplir nous-mêmes pour produire les fruits espérés. C'est la principale raison de nos échecs. L'idée que nous devons avant tout compter sur nous-mêmes fait son chemin dans l'esprit des cadres africains.

Le geste généreux accompli en mai par le président Mitterrand à Dakar va soulager les trente-cinq pays les plus pauvres d'Afrique de leur dette face à l'Etat français. Mais il ne résoud pas le problème de fond. Il nous faut un changement radical d'attitude et d'état d'esprit. Nous devons faire davantage

appel à nos propres ressources humaines et matérielles pour apporter des solutions efficaces et définitives à nos problèmes de développement.

Question d'honnêteté et de personnalité

Les interventions du FMI ou de la Banque mondiale ne sont pas inconfortables par hasard. Elles obéissent à des règles d'assainissement qui sont nécessaires à cause des abus que nous avons commis. C'est une question d'honnêteté, de vérité et de personnalité. A cet égard, il est intéressant de voir que le président du Ghana, tout impétueux qu'il puisse parfois paraître et malgré la politique progressiste qui est la sienne, s'est soumis à ces règles. Il semble qu'il s'en sorte très bien en imprimant à son pays un rythme de développement régulier et soutenu. La Russie de Staline, la

Chine de Mao et les Khmers rouges nous ont montré qu'on ne peut pas prendre le risque de s'isoler. Ceux qui s'opposent aux mesures d'assainissement ne sont pas les paysans mais les gens des villes qui se sont habitués à une certaine facilité.

Cela dit, notre attitude face à l'aide extérieure doit aussi changer. Ce sont nos mentalités qui doivent être décolonisées. Notre complexe est tel que nous ne croyons pas qu'il soit possible de tirer quelque chose de bon de nous-mêmes.

Le cas de la compagnie *Air Afrique*, qui est depuis peu reprise en main par un Français, constitue pour nous une humiliation gratuite car l'Afrique ne manque pas de cadres compétents. Cheikh Fall, qui a été le premier PDG d'*Air Afrique* à sa création en 1961, était une très forte personnalité et avait toutes les qualifications souhaitables. S'il a échoué, c'est par la faute de nos responsables politiques qui n'ont pas fait respecter les règles de gestion de la société multinationale en ne payant pas leur quote-part et en demandant sans cesse des faveurs. Si ces règles sont mieux respectées à l'avenir, *Air Afrique* réussira son redressement, que son PDG soit français ou africain.

Les limites des secteurs publics et privés

Les entreprises publiques sont vouées à l'échec à cause de l'esprit bureaucratique, de l'absence d'engagement des fonctionnaires et d'une corruption phénoménale souvent encouragée par d'habiles vendeurs d'usines clé-en-main ou d'autres projets mirobolants mal étudiés et peu adaptés au contexte local. Un peu partout, on envisage la suppression des entreprises publiques. Mais cela ne résoudra pas le problème non plus. Tout le monde n'a pas les qualifications nécessaires, les moyens financiers ou les ressources spirituelles pour faire fonctionner une entreprise.

Aujourd'hui, on parle beaucoup de l'initiative privée. C'est vrai que l'Europe en a tiré sa puissance et sa richesse. Mais dans nos pays du tiers-



"Il y a des qualités humaines dans les campagnes, une bravoure et un courage qui restent tout à fait inexploités."

monde, les données sont un peu différentes. Les entrepreneurs privés sont très peu nombreux et, même s'ils sont parfois très riches, ils n'investissent pas dans la production. Ils se contentent de faire du commerce, de spéculer au lieu de créer de la richesse.

Peut-être leur manque-t-ils la perception des besoins de leur pays, mais il faut se mettre à leur place. Le système politique en vigueur fait qu'ils n'ont pas confiance. Que survienne une brouille avec le chef de l'Etat et ils pourraient voir tous leurs biens confisqués. Il est donc tentant de mettre sa fortune en sécurité dans des banques à l'étranger plutôt que de l'investir sur place. Finalement, ces hommes d'affaires contribuent à enrichir les pays riches et à appauvrir leur propre pays, ce qui n'est pas le résultat attendu.

Enfin, et ce n'est pas la moindre difficulté, du fait du préjugé défavorable dont pâtissent les produits locaux de la part de la population, un entrepreneur hésite à se lancer dans la production locale. C'est là encore notre esprit qui doit être décolonisé.

L'exemple des Bamilékés

L'espoir, à mon sens, se trouve dans les regroupements coopératifs autonomes ou assimilés - c'est à dire non imposés par l'Etat - qui permettent de mobiliser, contrairement au secteur privé, un grand nombre de personnes et qui se font à une échelle où l'auto-contrôle peut s'exercer.

On devrait étudier de plus près l'exemple que nous donnent les Bamilékés du Cameroun, une ethnie très dynamique qui détient une bonne partie des rênes de l'économie du pays. Ils ont des moyens considérables parce qu'ils sont très bien organisés entre eux. C'est une école pratique de gestion, de démocratie, de responsabilité et de solidarité, quatre notions dont ont besoin les Africains à tous les niveaux. Cela va dans le sens de la décentralisation du pouvoir qui est nécessaire en Afrique.

Il y a des qualités humaines dans les campagnes, une bravoure et un courage qui restent tout à fait inexploités.



"L'idée que nous devons avant tout compter sur nous-mêmes fait son chemin dans l'esprit des cadres africains."

Dans chaque village, il y a un ou deux leaders qui peuvent faire pour la collectivité locale beaucoup plus que le fonctionnaire, même haut placé, qui siège dans la capitale. Ce sont des gens comme cela qu'il faut aider. Avec eux, on peut aller très loin. C'est là que se construit la nation. Comme une maison, elle doit s'édifier par la base, pierre par pierre, brique par brique.

C'est à ce niveau qu'il faut penser, même si nous devons bien un jour apprendre à dépasser nos frontières nationales, comme certains penseurs africains le recommandent.

La famille, le village et l'ethnie

Nos Etats eux-mêmes n'ont pas encore l'unité que l'on peut souhaiter. On a voulu la faire en commençant par le sommet mais nous avons oublié trois réalités incontournables de nos pays, la famille, le village et l'ethnie. L'unité se fait à partir de la diversité. J'aimerais citer ici Jacques Berque, un spécialiste de l'Afrique: "*La vraie universalité, a-t-il écrit, passe par l'exaltation des différences, et les différences ne valent qu'en fonction de l'unité du projet humain.*"⁽¹⁾

Concrètement, cela veut dire que chaque cadre devra renouer avec son terroir, se nourrir de sa culture et comprendre les aspirations du milieu dont il est issu. Or beaucoup d'Africains ne retournent jamais dans leur village, se sont enfermés dans le mépris du travailleur de la terre et dans la mentalité du chacun pour soi.

Moi-même, quand je rentre dans mon village, je deviens un peu animiste, non par conviction mais par respect de mon milieu. Le premier geste de mon oncle quand il me voit arriver, avant le bonjour, c'est de m'emmener près de sa case. Il me déchausse, prend de l'eau froide et me rince les pieds avec des formules de bénédiction et de prière.

C'est de cette façon qu'on peut devenir le représentant reconnu de son ethnie et qu'on est alors en mesure d'oeuvrer au rapprochement des composantes nationales, pour autant qu'on n'estime pas son ethnie supérieure aux autres. Le tissu de la nation ne se fera pas autrement.

La principale richesse de nos pays, ce ne sont pas les routes ou les ressources minières, ce sont les hommes. A chacun de nous, Africains, de prendre en charge notre propre destin. ♦

MAURICE ADOUM HEL-BONGO

(1) Jacques Berque, "Domination ou partage?" Document UNESCO, 1980, p. 50.

Le témoignage d'un haut fonctionnaire camerounais

"L'ATELIER PRATIQUE DE MA FOI"

"La porte 711 vous parle". C'est le nom d'un petit journal, une sorte de dazibao placardé sur la porte d'un bureau, au 7ème étage de l'immeuble de la CNPS (Caisse nationale de prévoyance sociale), à Yaoundé. Dans ce bureau travaille Pierre Oko Mengue, haut fonctionnaire chargé des Relations internationales. Il exprime dans ce journal qu'il renouvelle tous les mois, les pensées de ses méditations matinales ou des extraits de lectures qui lui semblent bons pour l'âme. Il touche sans contester ses lecteurs puisque ceux-ci viennent se plaindre quand le nouveau numéro tarde à paraître.

Quelles convictions Pierre Oko Mengue a-t-il donc à exprimer? Et d'où lui viennent-elles? Tel est le point de départ de l'interview qu'il nous a accordée.

Pierre Oko Mengue: Mon père est un ancien évêquiste qui est conseiller paroissial dans mon village depuis plus de trente ans. J'ai donc baigné dans un milieu chrétien dès mon enfance sans pour autant acquérir des convictions propres.

Néanmoins, la vie de mon Eglise et la qualité de vie de ses dirigeants me préoccupaient depuis longtemps. J'ai été consacré "ancien" en 1975 mais ce n'est qu'en 1982, grâce à des hommes du Réarmement moral, que j'ai compris que ma propre vie ne traduisait pas les exigences de ma foi et que j'étais l'un de ces dirigeants que je critiquais.

J'avais entendu parler du Réarmement moral par mon oncle, James Oto, quand j'étais tout jeune. Il m'écrivait de l'étranger à ce sujet et m'avait offert un livre, "*Refaire le monde*", qui contient les discours de Frank Buchman, le fondateur du Réarmement moral. J'avais gardé ce livre sans jamais l'ouvrir. Je ne voyais pas à ce moment-là ce que le Réarmement moral apportait de plus que ce que je pouvais trouver dans mon Eglise.

C'est par ma femme, en 1983, alors qu'elle revenait de Caux, le centre du Réarmement moral en Suisse, que j'ai commencé à en comprendre la vraie dimension. Ce qui m'a vraiment convaincu, c'est l'affirmation que tout être humain peut changer, que la nouvelle naissance dont on parle à l'église n'est pas réservée à quelques-uns. Moi-même, j'étais capable, à une époque, de vider une bouteille de

whisky dans la soirée. Si j'ai pu changer sur ce point, n'importe qui d'autre peut changer aussi. En m'aidant à évaluer très concrètement la façon dont je vis ma vie quotidienne, le Réarmement moral est devenu *l'atelier pratique de ma foi*.

- Concrètement, qu'est-ce que cela veut dire?

- Quand je donne des cours de déontologie administrative dans le cadre de la CNPS, j'insiste toujours sur la question de la corruption. J'essaie par exemple de faire comprendre que le mot "merci" a une valeur morale en soi et n'équivaut pas à un mouton ou à 100.000 francs CFA.

- Tout le monde fait des recommandations de principe. Auriez-vous un exemple où vous les avez appliqués vous-mêmes?

- En octobre 1983, alors que j'étais dans l'avion vers l'Europe pour une mission professionnelle, j'ai été très frappé par l'annonce du pilote qui nous disait qu'il faisait moins 50 degrés dehors - malgré ce beau soleil! -, que nous étions à 11.000 mètres d'altitude et que nous volions à près de 950 km à l'heure. La vision de la mort m'a saisi. Je me suis vu face au néant et je me suis demandé si j'irais au paradis ou en enfer.

J'ai alors pensé à mes dettes et j'ai dit à Dieu: "Si tu me permets de revenir sain et sauf chez moi, je te promets que je rembourserai toutes mes dettes." Je ne voulais pas non plus que ma femme soit confrontée à des créanciers si je venais à disparaître.

J'ai fait la liste de mes dettes sur un bout de papier. L'une d'elle remontait à douze ans. Aujourd'hui, je ne suis lié que par mon crédit-véhicule dont le remboursement est prélevé automatiquement sur mon salaire.

- N'avez-vous jamais été tenté par des offres de dessous-de-table?

- Bien que je sois secrétaire de la commission spéciale de la CNPS depuis 1982, personne n'est jamais venu me proposer quoi que ce soit. J'imagine que tout le monde est au courant de mes convictions.

- Vous avez bien dû prendre position de temps en temps?

- Oui, bien sûr. Par exemple, nous avons eu, il y a quelques années, un projet de colloque en vue d'uniformiser certaines procédures administratives.

Aujourd'hui, le moindre travail en commission donne lieu à une rémunération, alors qu'elles devraient être réservées aux commissions chargées de gérer des fonds, afin de préserver leur impartialité. Quand on m'a soumis le budget prévu pour ce colloque, j'ai pris mon stylo rouge et j'ai biffé toutes les primes. J'ai expliqué que les personnes mandatées seraient présentes pendant les heures de bureau, qu'elles n'avaient pas la possibilité de se trouver à la fois à leur poste de travail et autour de la table de discussion. Il n'était donc pas normal qu'elles soient payées deux fois. C'est ce genre de pratiques qui coûtent cher à l'Etat.

- Quelle a été la réaction?

- Un tollé général. Jusqu'à ce jour, je n'ai plus jamais entendu parler de ce projet.

- Une attitude comme celle-là ne doit pas vous rendre populaire. Pensez-vous que votre carrière en ait pâti?

- Je ne crois pas que cela m'ait nui. Mon intégrité est plutôt une grande force. Certains de mes camarades d'études ont progressé plus vite que moi, mais je jouis d'un respect même chez mes supérieurs hiérarchiques. Vous savez, curieusement, le voleur ne veut pas être volé.

Récemment, les responsables de la Caisse étaient conviés à l'inhumation d'un cadre qui s'était suicidé. L'inquiétude régnait, certaines personnes craignant des actes de vengeance de la part de la famille. On parlait même de sorcellerie. On m'a demandé de représenter officiellement la CNPS, sous prétexte que j'étais chrétien et que ces choses-là ne me faisaient pas peur. Au moment de la réception, quelqu'un m'a recommandé de ne pas me servir au buffet de peur que je ne sois empoisonné. J'ai pensé aux versets de l'évangile de Marc qui dit que le poison sera inefficace envers celui qui a la foi. J'ai posé mes mains sur la table, j'ai prié Dieu à haute voix en lui demandant de sanctifier ce repas. Tout le monde a mangé de bon appétit, même celui qui m'avait mis en garde.

- Ne m'aviez-vous pas raconté une fois que votre attitude vous avait fait perdre votre poste de fonctionnaire international?

- C'est vrai. Au début de ma carrière, je travaillais dans une autre capitale africaine. J'étais chef du service du personnel et de la comptabilité. C'est à moi que revenait la tâche de signer les bulletins de virement pour les salaires et mon chef venait presque chaque mois avec de bonnes raisons d'augmenter son propre salaire, mais sans aucune pièce justificative. Est venu le moment où j'ai refusé de signer ses feuilles de paye. Je lui ai demandé de les signer

lui-même car, après tout, je n'étais que son délégué.

Il a commencé à me créer des ennuis pour me pousser à partir en m'adressant des demandes d'explication à tout bout de champ sur des questions sans fondement. J'ai fini par démissionner.

J'avais prolongé mon séjour après cette démission pour suivre des cours



et ma femme était déjà rentrée à Yaoundé quand, un samedi après-midi, la secrétaire de mon patron est venue me dire qu'elle avait tapé le matin même une lettre requérant mon arrestation.

Je me suis rendu à mon ambassade et j'ai décidé, avec le conseil de l'ambassadeur, de partir sur le champ vers Yaoundé avec la petite voiture que j'avais à l'époque. Nous avons trouvé un chauffeur qui connaissait la route mais qui s'est empressé de disparaître avec la somme d'argent que nous lui avions donnée. Je me suis finalement risqué à partir tout seul sur la piste en roulant toute la nuit. J'ai passé la frontière deux heures avant que l'ordre de m'arrêter ne soit diffusé à tous les postes de gendarmerie

- Vous perdiez ainsi une situation matériellement avantageuse?

- Oui, j'avais quatre fois le salaire que j'aurais touché comme jeune fonctionnaire dans mon pays et je

bénéficiais d'une voiture de service, d'un logement tout équipé et de maints petits avantages matériels.

- Votre femme vous a-t-elle appuyé dans votre démarche?

- J'avais peur de sa réaction mais, quand je lui ai annoncé ma décision de rentrer à Yaoundé, elle m'a sauté au cou, à ma grande surprise. J'ai découvert qu'elle souhaitait rentrer depuis longtemps et qu'elle n'était pas attachée aux avantages matériels que nous avions alors.

- Si certains de vos anciens camarades d'études sont maintenant ministres, n'avez-vous pas parfois une petite pointe de jalousie ou d'amertume à l'égard du destin qui, peut-être, vous a un peu oublié?

- Ce n'est pas un sujet facile. Oui, cela m'est arrivé. J'ai une cousine, proche du centre des décisions de l'Etat, à qui j'ai longtemps reproché de ne pas m'avoir apporté son soutien comme elle l'a fait pour d'autres membres de ma famille.

Mais j'ai fini par comprendre qu'il y a un plan pour chaque homme et que cette cousine ne pouvait pas détourner ce plan. J'ai compris aussi qu'on peut

être un catalyseur où que l'on soit et qu'il n'est pas nécessaire d'être assis au plus haut niveau. J'ai écrit à ma cousine pour lui demander pardon et j'ai été libéré de l'attente anxieuse d'une promotion.

- Vous avez évoqué tout à l'heure le rôle de votre femme dans votre cheminement, notamment à propos du Réarmement moral.

- Ma femme a toujours été un soutien dans mon engagement de foi. Une force tranquille. Elle est revenue de Caux avec un langage très différent. Elle a été honnête sur la façon dont elle avait géré les comptes du ménage, des choses sans grande importance mais que je n'aurais jamais soupçonnées. Sur le coup, je suis resté méfiant et je lui ai demandé: "Est-ce tout ce que tu as fait comme péché?"

J'ai dû ensuite me regarder moi-même et son geste m'a donné le courage d'être honnête à mon tour sur





l'infidélité de l'époux. Je me disais chrétien et je prenais la communion le dimanche, mais je ne me gêna pas pour faire ce qui me plaisait. Je disais souvent: "La fidélité moderne, c'est d'être hypocrite. Il suffit que l'autre ne sache pas."

Tout cela a changé et c'est ce qui a créé la confiance entre nous. Nous n'imaginions pas que nous pourrions nous rapprocher à ce point l'un de l'autre.

- Il y a bien des moments où vous n'êtes pas d'accord. Comment faites-vous dans ces cas-là?

- Il reste bien sûr des questions non résolues. Par exemple, celle de la voiture, que ma femme voudrait bien conduire. Mais je ne serais pas tranquille. De même pour les questions d'argent: ma femme est économe alors que je suis dépensier. Peut-être suis-je trop autoritaire. Je pense que mes idées sont les meilleures. Je dois avouer que je suis un peu lent à changer sur ce point.

- Et les enfants?

- Ma femme a institué un conseil de famille tous les samedis matin. Nous prenons un moment tous ensemble où nous pouvons parler de tout et où nous prions. Mais ce n'est pas facile, surtout avec les aînés. Ils sont venus me voir pour demander le dialogue, mais nous ne nous comprenons même pas sur ce terme. Peut-être l'autorité parentale m'a-veugle-t-elle. Je dois demander à Dieu qui me les a confiés de m'éclairer sur ma mission de père. Je ne pense pas qu'on puisse changer le Cameroun ni l'Afrique si on ne fait pas ce travail d'abord dans sa cellule familiale.

- Revenons à votre préoccupation pour votre Eglise. Si je vous ai bien compris, c'est le sens profond de l'évangile que vous aimeriez voir mieux compris.

- J'ai toujours pensé que la grâce ne devait pas être vécue au rabais, c'est à dire une autorisation au péché. C'est pourtant la tendance dans nos Eglises

de dire que l'être humain est pécheur et qu'il ne peut pas faire face au péché. Oui, nous ne pouvons pas atteindre par nous-mêmes la pureté de Dieu; mais avec un tel discours, nous mettons des limites à sa puissance et à son amour. La sanctification ne se fera pas au dernier jour.

Voilà le centre de mes prédications: faire comprendre que Jésus est venu pour rétablir le lien avec Dieu, que nous devons être reliés à Lui par le Saint-Esprit comme un enfant est nourri par sa mère à travers le cordon ombilical.

- J'ai eu l'occasion d'assister à un culte dans votre paroisse. Plus de 1.500 personnes ont passé là toute la matinée. Quelle vitalité!

- Le plus grand péché, chez nous, c'est de ne pas aller au culte. Avec ou sans conviction. Il est bon que nous accordions assez de temps à Dieu le dimanche. Ceci dit, le déroulement du culte contient des temps morts et des bavardages inutiles.

L'Africain ne respecte pas le temps. Dans toutes les réunions de service auxquelles j'assiste, j'interviens pour dire qu'on perd son temps. C'est pourtant la principale matière pre-



Pierre Oko Mengue avec son épouse Jacqueline

mière à mettre en valeur. Quelles que soient les ressources minières de notre pays, nos activités, nos industries, les aides étrangères, les Africains ne réussiront leur décollage économique que le jour où ils sauront mettre en valeur le temps dont ils disposent.

A la maison, je critique mes enfants qui traînent les pieds. Je n'accepte pas

que quelqu'un marche comme un malade. On dit parfois que l'Africain a une certaine noblesse d'esprit et que c'est pour cela qu'il marche nonchalamment. Une secrétaire européenne peut faire le travail de dix secrétaires africaines qui sont sans doute d'abord préoccupées par leur beauté ou leur toilette. Elles traînent, se dandinent, comme si le fait d'avoir à chercher un dossier n'avait pas d'importance.

Si on rate le bus parce qu'on n'est pas parti assez tôt, on se satisfait en disant que le bus (le suivant) n'est pas venu assez vite. Quand, en haut de la hiérarchie, on envoie une note de service rappelant que le travail commence à 7 heures 30, mais qu'on arrive soi-même à 9 heures, de qui aura-t-on peur? Sur ce point, mon patron est irréprochable.

- Avez-vous de l'espoir pour l'avenir de l'Afrique?

- Mon espoir? C'est que Dieu a un plan pour nous. Je n'ai pas d'autres raisons concrètes d'espérer. Chez nous, ce n'est plus de développement que nous parlons mais de trouver une issue à la crise. Les prix de nos matières premières se sont effondrés très brutalement. Tous nos programmes de développement sont par terre. On ne sait plus comment résoudre les problèmes et si on les résoudra le siècle prochain.

J'ai rencontré récemment un Chilien qui travaille au FMI sur les questions d'aide financière aux pays du tiers monde. "Il faut que les Africains prennent leur courage à deux mains, m'a-t-il dit, qu'ils comprennent que leur avenir n'est pas dans le cacao, le café ou le pétrole et qu'ils cherchent d'autres orientations pour la survie de leurs Etats."

Sur le fond, je suis d'accord avec lui, mais on ne peut pas mener une politique trop brutale. Nous comptons sur l'interdépendance et sur nos amitiés. Comme je le disais tout à l'heure, mon seul espoir, c'est que Dieu a un plan pour nous. ♦

Propos recueillis par
FREDERIC CHAVANNE

LA SAINTE RUSSIE SOUS L'U.R.S.S.

PELERINAGE AVEC L'INTOURIST

Depuis longtemps, j'avais un grand désir d'aller en U.R.S.S. Par Mila, ma femme, et par sa famille, j'ai imaginé la guerre, la révolution, l'immigration russe. Par la fraternité orthodoxe de l'Europe occidentale, nous participons à la rencontre de l'Eglise d'Orient avec celle de l'Occident.

En juin, à l'ère gorbatchévienne, nous avons décidé de faire un premier voyage.

"Vous allez en U.R.S.S.? nous dit une de nos connaissances. *Emportez du café, du chocolat, des savonnettes. Là-bas, les gens en manquent.*

"Ce que désire un ami de Léninegrad avant tout, nous dit une autre personne, ce sont des livres. En voici quelques-uns. Parmi eux, à notre étonnement, des oeuvres d'Olivier Clément, un des penseurs les plus appréciés de l'orthodoxie occidentale...

Nous voilà donc partis avec quelques provisions et quelques livres.

L'Intourist, organe de l'Etat soviétique, a le monopole de l'organisation des voyages en U.R.S.S. Il faut passer par elle pour les visas, les hôtels, les transports, les guides. Elle fixe le programme d'avance et peut le modifier à son gré.

Serons-nous condamnés au rôle de touristes en marge de la vie soviétique, isolés dans nos réseaux d'hôtels, de circuits payés en devises étrangères?

Cette crainte s'est vite dissipée. La pratique courante de la langue russe par Mila, notre désir de nouer des relations au-delà du discours officiel et la *perestroïka* qui a libéré la parole (la télévision soviétique, surtout en cette période de réunion du Congrès des députés du peuple, est étonnante à ce sujet) nous ont permis de nous sentir plus à l'aise avec les Soviétiques que nous le pensions d'abord.

Première étape, la douane à Kiev, à moins de trois heures d'avion de Paris. Voyage court, dans un confortable

avion de l'Aeroflot, mais qui ouvre sur un monde différent. *"Ne parlez pas russe à la douane, pour ne pas vous faire repérer, dit une amie bien informée. Après la frontière, vous faites ce que vous voulez."*

Un jeune douanier nous fait ouvrir un de nos sacs. Il tombe sur trois livres, dont deux de spiritualité en russe. Il les examine, perplexe, et va chercher son supérieur, qui est plus jeune que lui. Ce dernier demande à Mila: *"Vous parlez le russe?"*

- Oui.

- Vous lisez le russe? Oui. Ces livres en russe, c'est pour vous? Alors, ça va."

Le supérieur a fourni les réponses attendues en même temps que les questions. Le premier douanier, en nous quittant, nous dit merci. De quoi?

Dimanche à Kiev

Kiev, berceau de la Russie chrétienne, la ville où, il y a mille ans, le prince Vladimir a fait baptiser son

peuple dans l'immense fleuve du Dniepr.

Visite de la cathédrale Sainte-Sophie (XI-XVIII^{ème} siècles) et de ses magnifiques mosaïques et peintures byzantines. Il y a foule dans la cathédrale. Est-ce un office? me demandai-je avec naïveté.

Pas du tout. Ce sont des groupes compacts de touristes étrangers, avec leurs guides multilingues qui visitent le musée.

Nous avons deux guides. Une titulaire qui nous explique "scientifiquement" la construction de la cathédrale, ses dimensions, ses différentes parties.

Le second, un jeune stagiaire, tient un autre langage. Il nous parle de la vierge orante qui domine le chœur. *"Cette vierge protège la ville. La cathédrale a été épargnée pendant la guerre et l'occupation nazie. Tant que la vierge sera là, Kiev sera préservé."* Puis c'est la visite de la Laure-Petchersk, grand monastère et ensemble d'églises), monument du XI^{ème} siècle, dont les coupes brillent au soleil. Nous nous promenons dans les catacombes qui abritent les reliques de



La basilique de Basile le Bienheureux dominant la place rouge à Moscou

➤➤ nombreux saints. De pieuses jeunes femmes les vénèrent comme par le passé.

La Laure, fermée par Krouchtchev dans les années soixante, années de dure persécution religieuse, a été rouverte en partie au culte l'an dernier. Une trentaine de moines y habitent. Nous ne les verrons pas.

La guide titulaire me demande mes impressions.

"Des musées, des musées. Nous ne voyons que des musées. N'y a-t-il que des musées en U.R.S.S.? C'est dimanche. Verrons-nous une église en activité?"

- Nous avons des règlements. Je n'ai le droit de vous montrer que des monuments historiques. Chez nous, l'Eglise est séparée de l'Etat. La religion n'intéresse que quelques vieilles femmes. Il n'y a pas assez de croyants pour entretenir les églises. Alors, c'est l'Etat qui s'en charge. Cela coûte très cher. Beaucoup d'églises sont désaffectées ou abandonnées. Mais si vous le voulez, j'arrêterai pour vous le car devant la cathédrale Saint-Vladimir, à l'heure des vêpres."

Promesse tenue. Nous sommes plusieurs à descendre du car devant la cathédrale. Une foule immense s'empresse. Pour moi, c'est un choc. En lettres lumineuses, au-dessus de l'icônostase: "Christ est ressuscité". Les fidèles, serrés comme dans le métro parisien aux heures de pointe, des personnes âgées adossées aux piliers, beaucoup de jeunes femmes, des hommes vigoureux, quelques-uns en uniforme, faisant de grands signes de croix, répondent au choeur en chantant avec une ferveur intense: "Christ est ressuscité. Par la mort il a vaincu la mort. A ceux qui sont dans les tombeaux il a donné la vie." Dans ce temps liturgique entre Pâques et Pentecôte, c'est une vie, une lumière, celle du dimanche, celle de la résurrection.

Chaque mot est une contestation radicale de l'idéocratie athée. Saint Vladimir est vivant dans sa cathédrale. Kiev se souvient de son baptême.

Je rentre à pied à l'hôtel. Les promeneurs sont détendus. Les femmes ont une certaine élégance. De jeunes mé-

nages promènent leurs enfants. On se croirait en Occident un jour de congé.

Kiev est la ville la plus verte de l'U.R.S.S. Elle en est fière. Le lendemain, une promenade à la campagne. C'est un village ukrainien reconstitué. Encore un musée! Les gardiennes y cultivent des jardinets. Elles sont fonctionnaires. Le soir, elles rentrent en ville. Images d'avant la révolution, avec ses chaumières, ses icônes, ses instruments aratoires individuels...

Dans le car du retour, le jeune guide vient s'asseoir à côté de moi et s'informe de la vie en Occident. A propos des villages ukrainiens, il me dit tout: le massacre de millions de paysans "riches" pendant la collectivisation de l'agriculture des années trente, les famines, les déportations après la guerre. L'agriculture ne s'accommode pas du fonctionariat. D'où la pénurie alimentaire chronique dont souffre l'U.R.S.S., pénurie aggravée aujourd'hui.

Deuil à Moscou

Une nuit dans le train nous fait gagner Moscou aux larges avenues. Le gigantesque Hôtel Cosmos, construit par les Français pour les Jeux Olympiques, nous accueille dans tout son confort. L'U.R.S.S. est en deuil, à cause du terrible accident du Transsibérien qui a fait des centaines de morts, dont beaucoup d'enfants qui portaient en colonie de vacances. Les musées sont fermés. Exceptionnellement, à cause du Congrès des députés du peuple, le Kremlin et la Place Rouge sont aussi fermés.

Etonnante Place Rouge, dominée par la basilique de Basile le Bienheureux, aux huit coupoles multicolores, construite au XVI^{ème} siècle par Ivan le Terrible. Basile était un "fol en Christ" qui a osé tenir tête au tsar terrible. Basile le fou, l'innocent, le pauvre, le bienheureux, continue à défier la sagesse et la puissance des grands de ce monde.

Le Kremlin, ce n'est pas seulement le siège du pouvoir et le mausolée de Lénine, lieu encore sacré pour la masse des Soviétiques, mais ce sont des musées et des théâtres et surtout

des cathédrales et des églises qui dominent la forteresse. L'Annonciation, l'Assomption, l'Archange, le clocher d'Ivan le Grand, la cathédrale des Douze Apôtres.

Le lendemain, nous visitons le palais des armures où sont conservés les trésors des tsars. Un ruissellement d'or, de diamants, de rubis.

Au sujet de Lénine, notre guide nous dit cette chose étonnante: "Lénine s'est trompé. Il voulait le bien du peuple, mais il ne fallait pas faire la Révolution d'octobre. Une légende veut que, tant qu'il ne sera pas entermé, le malheur pèsera sur l'U.R.S.S."

Là aussi, comme à Kiev, la guide, non croyante, nous rappellera que la Vierge est la protectrice de la Russie.

Zagorsk

Une partie de notre groupe exprime le désir de visiter Zagorsk, le centre orthodoxe de la Russie. Ce n'est pas au programme. Pourtant une forte majorité se prononce en faveur du projet. Alors, *perestroïka* oblige, notre guide téléphone le soir jusqu'à minuit pour nous obtenir un car spécial.

"Attention, nous dit notre accompagnateur français. Vous aurez une autre guide, assez âgée, membre du parti. Ne la provoquez pas."

Il y a le langage officiel. Il y a aussi les conversations particulières, surtout en russe, la langue du coeur. A notre surprise, la nouvelle guide nous confie: "Je ne vais pas souvent à Zagorsk, mais j'ai emporté une bouteille pour prendre de l'eau à la source miraculeuse qui coule près de l'église de l'Assomption. C'est pour ma mère. Elle est très pieuse. Vous aimerez sans doute assister à un office. Je vous attendrai." Elle nous dit aussi: "Staline a fait sauter 400 églises à Moscou. Quand la cathédrale où j'ai été baptisée a sauté, tout le monde pleurait dans le quartier. A la place d'une autre cathédrale, il y a la fameuse piscine de plein air."

Zagorsk est né autour du monastère de la Trinité Saint-Serge, créé au XIV^{ème} siècle. Saint Serge de Rado-

FIN page 15



AMERIQUE CENTRALE: VISITE A WASHINGTON

Une délégation d'Amérique centrale comprenant M. et Mme Eduardo Molina, du Salvador, et M. et Mme Eliezer Cifuentes, du Guatemala, a été reçue à Washington où elle a rencontré des membres du Congrès américain ainsi que des officiels du Département d'Etat. Les Américains qui avaient invité ces personnes désiraient aider les responsables de leur pays à mieux apprécier l'importance du facteur moral et spirituel dans les solutions à apporter aux problèmes de l'Amérique centrale.

L'action menée ces dernières années par les quatre membres de la délégation leur donne en effet une grande autorité dans ce domaine. M. Cifuentes, qui a échappé de justesse en 1981 à un attentat, a abandonné la haine qui l'habitait et s'est efforcé d'aller au devant des militaires qui avaient été ses agresseurs. Après plusieurs années d'exil, il a décidé de rentrer dans son pays et de reprendre une activité politique. Le fait même qu'il ait décidé de se rendre aux Etats-Unis est significatif, car il avait tenu les Américains responsables, par leur appui à l'armée, des maux de son pays.

Eduardo Molina, en tant que directeur de l'Institut de Formation des personnels municipaux du Salvador, travaille dans les conditions difficiles d'un pays confronté à la guerre civile. Il représente le Salvador dans une commission de soutien à l'initiative de paix du Président Arias, du Costa Rica.

Les visiteurs ont encouragé leurs interlocuteurs à apporter le soutien de l'Amérique au plan de paix Arias.

SAINT FRANÇOIS À MALTE

Malte, quelques kilomètres carrés sur lesquels se sont succédé de nombreuses civilisations et

qui sont aujourd'hui un carrefour méditerranéen. C'est là qu'a été présentée, à l'invitation d'amis du Réarmement moral, l'évocation-spectacle sur saint François d'Assise, *Un soleil en pleine nuit*, par Michel Orphelin.

Dans cette île, dont on dit qu'elle a été visitée en son temps par saint Paul, l'Eglise catholique a gardé une place très importante et le public est ainsi venu nombreux aux dix représentations.

L'une des premières a réuni près de 500 étudiants d'un établissement pré-universitaire. Très enthousiastes, ils sont restés longtemps après le spectacle pour s'entretenir avec l'artiste ou... solliciter un autographe.



Michel Orphelin rencontre des étudiants

Une représentation officielle a permis à Michel Orphelin de rencontrer le président de la République maltaise ainsi que l'ambassadeur de France et sa femme.

Un centième environ de la population maltaise a eu l'occasion de voir le spectacle lors de cette tournée, sans compter un passage de dix minutes dans une émission religieuse très écoutée sur une chaîne de la télévision nationale, pour présenter le spectacle et parler du Réarmement Moral.

Les Maltais, dit Michel Orphelin, vivent une difficile crise politique où la droite et la gauche en sont à ne plus pouvoir se parler mais, en même temps, ils sont plus une "grande famille" qu'une "société anonyme". S'ils parvenaient à surmonter leurs rivalités, ils seraient un exemple pour le monde méditerranéen. "Je serai reconnaissant

si j'ai pu aider un peu ce peuple sympathique et chaleureux", conclut-il.

HOMMAGE À FRANK BUCHMAN

A l'occasion du cinquantième anniversaire du Réarmement moral, qui fut lancé aux Etats-Unis en 1939 (et en 1938 en Europe), l'université de *State College*, en Pennsylvanie a organisé une importante exposition sur Frank Buchman qui y a été aumônier de 1909 à 1915. Cette exposition durera jusqu'en août et sera ensuite visible à Allentown, la ville de Buchman, à l'initiative d'une

société historique locale.

Le 6 mai, un buste de Frank Buchman, réalisé par le sculpteur Paul Granlun, a été inauguré à *Muhlenberg College*, l'établissement où Buchman a fait ses études de théologie.

SUEDE ET POLOGNE: UN MÊME COMBAT

La pollution ignore les frontières. Il en va de même pour les écologistes. En Suède, dix pour cent de la pollution au dioxyde de soufre vient du voisin polonais et le tiers des agents polluants de la mer Baltique y est déversé par la Vistule, le plus grand fleuve polonais.

Pour le Suédois Magnus Andersson, ces faits ne doivent pas don-

ner lieu à des récriminations, mais à l'action: il y a trois ans, il a participé à un colloque écologique à Zakopane, organisé par des étudiants de l'Institut de chimie de l'université de Cracovie. "J'y ai appris des choses très graves, a-t-il déclaré récemment à un journal polonais. *A mon retour en Pologne, j'ai décidé de faire quelque chose.*

Avec l'Association polono-suédoise de protection de l'environnement, dont il est le président, il a mis sur pied tout un programme de coopération: échanges d'informations et de technologies entre communes concernées; accueil, pour les vacances, d'enfants polonais de Silésie, une région où la pollution de l'air menace leur santé; projet de conversion de la dette polonaise envers la Suède en crédit permettant de financer un programme d'assainissement de la Vistule (en discussion en ce moment au Parlement à Stockholm).

Andersson n'a pas l'intention d'entrer dans un parti "vert": "L'environnement est trop important pour être laissé aux politiques."

JAMAÏQUE: CYCLONE ET RECONSTRUCTION

Dévastée par un cyclone en septembre 1988, la Jamaïque se remet encore des destructions subies. La remise en marche de l'économie pose de graves problèmes. Avec le Réarmement moral, un certain nombre de dirigeants du pays ont lancé une campagne pour l'intégrité sous le thème: "Mieux construire".

Près de 5000 personnes ont participé jusqu'à présent aux différentes réunions organisées. Le président du Sénat et le ministre des Finances se sont associés à cette campagne. La première réunion a eu lieu dans le village de Walkerswood, célèbre dans le pays pour ses réalisations dans le domaine de développement rural (Voir *Changer* N 155 (septembre 1984).

ENTRE LA SCIENCE, LA POLITIQUE ET LA VIE

Philippe Lobstein présente le livre de Michèle Barzach

Qu'est-ce qui fait courir Michèle Barzach? On la voit à la télévision, à l'Assemblée nationale, sur des affiches pour les élections européennes.

Elle nous le dit en conclusion de son livre*, qui est un témoignage de sa vie de femme, de gynécologue, de ministre de la Santé et de la Famille, de militante politique.

"C'est la passion de me battre pour faire tomber le paravent des égoïsmes, égoïsme national qui laisse nos vieux, nos handicapés, les "autres" sur le bord du chemin; l'égoïsme international qui fait que les pays riches deviennent de plus en plus riches et les pays sous-développés ont de plus en plus de mal à survivre..."

En dehors de la politique, il y a la vie. *"Une journée de vie, c'est une journée au terme de laquelle je puisse me dire: je peux mourir maintenant, ma journée a été digne d'être la dernière..."*

Belle déclaration, qui accompagne ses réflexions sur la maladie, l'hôpital, la tragédie de la drogue ou du sida, la famille, les exclus, la mort, la science et la conscience, les impératifs de la recherche scientifique et la recherche d'impératifs éthiques.

"Apartheid moral"

Voilà une femme qui n'est ni sceptique ni cynique et qui, tout en rendant hommage à nos systèmes modernes de protection sociale, discerne la face cachée de la Sécurité sociale, qui prend en charge tous les risques, y compris ceux de la maternité. Etrange aberration que de qualifier de "risque" la maternité!

Aujourd'hui, la solidarité nationale que nous prônons dans nos discours et dont nous sommes si fiers fait progressivement disparaître cette solidarité de base. Paradoxalement, la Sécurité sociale devient le rempart derrière lequel nous nous abritons

pour exclure tous ceux qui sont différents: mourants, personnes âgées, handicapés, malades mentaux. En toute bonne conscience, nous avons créé un "apartheid moral" si subtil que nous sommes persuadés qu'il n'existe pas.

"Nous vivons dans une société où, lorsque vous tendez la main pour chercher de l'aide, une main anonyme vous tend un formulaire. Nous avons remplacé le coeur par le pace-maker et l'attention à autrui par la télésurveillance."

Le remède à nos déviations n'est pas dans une quelconque réforme administrative, mais en nous-mêmes. *"C'est en nous-mêmes qu'il faudra trouver les moyens de réconcilier solidarité nationale et solidarités individuelles."*

Repères stables

"Face à cette montée des égoïsmes individuels et collectifs, l'éthique est devenue un des mots clés de notre époque... Elle est à l'homme moderne ce que la boussole était au voyageur d'autrefois. Elle indique le nord magnétique du coeur et de la raison, celui de la mesure et du respect d'autrui. Dans ce monde instable, nous avons besoin de repères stables." Pour un médecin et un ministre comme Michèle Barzach, ce sont les progrès de la médecine et des sciences de la vie qui posent les problèmes éthiques essentiels.

Exemple: la fécondation in vitro, qui dissocie la procréation de la sexualité, la procréation de la filiation, la parenté biologique de la parenté affective. La reconnaissance de la relation père-mère-enfant est remise en question... C'est une menace pour l'identité, élément essentiel dans le processus de structuration de la personnalité.

Quand elle était ministre, en 1987, Michèle Barzach a saisi la justice pour mettre un terme aux agissements d'associations de mères porteuses animées par le profit. Comment une

femme peut-elle louer son ventre "comme un emplacement de parking"?

L'expérimentation des médicaments, les transplantations d'organes, les thérapies du système nerveux posent de nouveaux problèmes. A travers ces questions surgissent les interrogations fondamentales: Qu'est-ce que la vie? La mort? La personne? Les enjeux sont essentiels. Ce n'est pas de la métaphysique, mais ce sont des problèmes concrets posés chaque jour à la conscience du médecin.

L'éthique repose sur des principes intangibles, mais ne saurait se réduire à des règles rigides ou des interdits. Elle doit accompagner et encadrer la recherche, protéger les chercheurs contre leurs propres dérives et surtout protéger la personne humaine, cette "fin en soi".

Pas de règles imposées de l'extérieur, mais quête d'un consensus parmi ceux qui vivent vraiment les difficultés.

"Il n'y a pas d'éthique in vitro." Les questions éthiques "ont une dimension humaine, presque charnelle".

Antidote contre les indifférences et les égoïsmes, responsabilisation des acteurs sociaux, nouvelle approche de la démocratie, l'éthique "peut devenir un point de rencontre entre la politique et la société civile".

Un jour, angoissée, Maroussia, une des filles de Michèle Barzach, lui demande: "Maman, est-on ministre toute sa vie?" La réponse négative la soulage.

Son autre fille, Tatiana, lui dit: "Si j'étais grande, j'aimerais être ce que tu es."

Réflexions touchantes, qui montrent la qualité de vie familiale de Madame le Ministre, qui a su concilier sa vie de mère, de femme, d'épouse, sa vie professionnelle et politique, dans une même passion pour les autres. ♦

PHILIPPE LOBSTEIN

* *Le Paravent des égoïsmes*, Ed. Odile Jacob, Paris.

►► LA SAINTE RUSSIE SOUS L'U.R.S.S. (suite de la page 12)

gène est un des fondateurs de la spiritualité russe. Dans cette église, bâtiment austère et pur, l'office est permanent. Les prêtres se succèdent sans interruption. Les fidèles se relaient pour former le chœur. Mila se mêle à eux pour chanter un moment. C'est le retour aux sources de la Sainte Russie. Le monastère a été rendu au culte après la guerre.

Le dernier jour, comme il se doit, nous voyons l'exposition des réalisations de l'économie soviétique à la gloire des cosmonautes.

Avant de nous quitter, notre guide, qui a senti notre déception à la nouvelle de la fermeture provisoire de la galerie Tretiakov où se trouve l'original de l'icône de la Trinité, nous donne, à Mila et à moi, une collection de cartes postales des plus belles icônes de Roublev. Elle a pris sur son modeste salaire pour nous faire ce cadeau d'adieu.

Amitié à Léninegrad

Enfin, c'est l'envol pour Léninegrad, la cité de Pierre le Grand, une des plus belles villes du monde, où l'on désirerait demeurer longtemps.

En contraste avec toutes ces splendeurs, l'extrême pénurie de biens de consommation des habitants. On a le cœur serré en parcourant les magasins et les marchés. Ceux de l'Etat sont vides. Les marchés kolkhoziens sont hors de prix. Une pomme y coûte le

centième d'un salaire moyen. Une paire de chaussures dans un magasin d'Etat, plus que le salaire d'un mois. C'est d'autant plus choquant que partout des trafiquants proposent aux touristes, ces super-privilegiés, des roubles à des taux dix fois inférieurs au change officiel. Univers surréaliste, qui vous fait honte d'être touriste.

Le dernier matin, avec l'accord de nos guides, nous avons pris notre indépendance pour nous entretenir avec une personne qui nous avait été recommandée. Entretien à cœur ouvert avec un homme d'une qualité exceptionnelle. Un vrai Russe, dit Mila.

"J'ai toujours été croyant," nous dit-il. L'idéologie a passé sur lui comme l'eau sur les plumes d'un canard. "Notre idéologie est morte. Nous n'avons plus de conscience morale. Nous avons besoin d'une alternative à notre idéologie. L'Eglise a sa chance, mais le christianisme, pour les Soviétiques, est encore un exotisme. C'est surtout sentimental. Nous avons besoin de structurer notre foi. Nous avons besoin d'une philosophie religieuse. Dans les bibliothèques, les livres interdits jusqu'à présent nous sont peu à peu accessibles. Chez nous, quand nous commençons à penser, à philosopher, nous ne pouvons plus être marxistes. Est-ce le cas en France?"

Je lui cite Sartre, le Sartre des années soixante, admiré en U.R.S.S.: "Le marxisme est la culture indépassable de notre temps." Il sourit. "L'enseignement, chez nous, ne change pas encore. Mon fils, qui a neuf ans,

apprend l'athéisme scientifique dès l'école primaire. La cathédrale de Notre Dame de Kazan, qui était le musée de l'athéisme où les instituteurs menaient les enfants, est fermée, sans doute définitivement. Un projet existe de la convertir en musée en l'honneur de Koutouzov, le vainqueur de Napoléon. L'icône personnelle de Koutouzov était la vierge de Kazan. Ainsi nous nous rapprochons de notre histoire."

Avec ses yeux bleus, son collier de barbe châtain, sa douceur de ton, il me fait penser au prince Muichkine, le héros de *L'Idiot* de Dostoïevski.

"Nous avons tant souffert, connu les horreurs de la violence. Nous n'avons pas besoin de politique, mais d'éthique, d'une révolution pacifique. Ce qui nous reste du marxisme, c'est un matérialisme vulgaire."

- Comme chez nous, dis-je.

- Nous pouvons communiquer, lire les mêmes livres, faire des échanges, nous soutenir mutuellement pour un renouveau moral et spirituel."

Ainsi parlons-nous en français et en russe, longuement, amicalement. L'heure du départ arrive.

"Ce soir, nous serons à Paris.

- Comme je vous envie."

Il s'éloigne lentement. C'est la silhouette de l'espoir.

On ne revient pas indemne d'un voyage, même bref, en U.R.S.S. Désormais, quand je ferai le marché, je serai reconnaissant pour une pomme, une orange, des fraises que je pourrai voir et acheter, en pensant à tout ce qui manque à ceux que nous avons rencontrés.

Mais quelle richesse de cœur, quand un visage s'ouvre et qu'une parole s'échange!

Je pense à une phrase de Sartre (*Les Mouches*): "Quand une fois la liberté a explosé dans une âme d'homme, les dieux [Lénine, Staline] ne peuvent plus rien."

Lorsque, comme pour notre nouvel ami de Léninegrad, la liberté, c'est Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, alors tout est possible. ♦



Le place Dvortsovaia à Léninegrad, "une des plus belles villes du monde".

PHILIPPE LOBSTEIN

La Riviera vaudoise vous accueille



LUSTRERIE MODERNE ET DE STYLE
APPAREILS MÉNAGERS

Société Romande d'Electricité



CUENOD
LIEBHAUSER S.A.

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ
GÉNIE CIVIL

Rue Industrielle 13 1820 Montreux Tél. 021 / 963 13 64

Michel PIRALLI

Plafond - Staff - Moulage
1800 VEVEY/ Fenil
tél. 021/921 18 31



AUDI

**GARAGE
DE BERGÈRE
VEVEY**

J.-L. Herzig Tél. 921 02 55



Distribuée par

BOISSONS RIVIERA S.A.

Eaux minérales - Bières

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Gare
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 964.11.61.

De Caux,
gagnez
le plus
beau
belvédère
du Léman !



TÉLÉPHONE

Mérinat
ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations
Maîtrises fédérales
Concession « A » des PTT
Articles ménagers - Lustrerie
Avenue Paul-Cérésolle 12
1800 Vevey

Renseignements
et documentation :

1820 Montreux
Tél. (021) 964 55 11 - 963 55 31